Document generated on 07/15/2025 7:09 p.m.

Recherches sociographiques

Marc Vallières *et al.*, *Histoire de Québec et de sa région*. I : *Des origines à 1791* ; II : *1792-1939* ; III : *1940-2008*), Québec, INRS et Les Presses de l'Université Laval, 2008, 2 523 p. (Les régions du Québec, 18.)

Matteo Sanfilippo

Volume 51, Number 3, septembre–décembre 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/045477ar
DOI: https://doi.org/10.7202/045477ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sanfilippo, M. (2010). Review of [Marc Vallières *et al.*, *Histoire de Québec et de sa région*. I : *Des origines à 1791* ; II : *1792-1939* ; III : *1940-2008*), Québec, INRS et Les Presses de l'Université Laval, 2008, 2 523 p. (Les régions du Québec, 18.)]. *Recherches sociographiques*, *51*(3), 554–556. https://doi.org/10.7202/045477ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

suspecte » de mars 1907 jusqu'à la condamnation de *La vie – Considérations biologiques* du Dr Laurendeau, qu'il avait fait paraître en 1911. La seconde partie de l'ouvrage, qui arbore le titre de « Science et religion : des voies parallèles ? », n'a guère à voir avec l'« affaire Laurendeau ». Il s'agit plutôt d'un pamphlet dans lequel l'auteur s'efforce, à coup de clichés et de lieux communs, de montrer que l'obscurantisme et la méfiance vis-à-vis la science qui régnaient dans certains quartiers de l'Église catholique au début du XXe siècle n'a jamais vraiment disparu. On y trouve de tout, depuis les déclarations du cardinal Paul-Émile Léger jusqu'aux encycliques du pape Jean-Paul II, sans oublier les fondamentalistes américains, le *New Age* et l'Église de scientologie, avec, en prime, des considérations assez naïves sur l'historicité des Évangiles.

Le conflit Laurendeau-Archambault constitue à coup sûr un épisode intéressant de l'histoire du Québec, qui valait d'être raconté, ce qui a été fort bien fait par M. Sylvestre. Celui-ci a malheureusement bien mal servi un si beau sujet en le transformant en un règlement de compte avec la religion. L'« affaire Laurendeau » mériterait donc d'être reprise dans une perspective historique et sociologique mieux assurée. Car bien des questions surgissent à la lecture de ce dossier, comme celle de l'attitude de l'épiscopat envers les idées défendues par le Dr Laurendeau à l'époque où le conflit entre celui-ci et son évêque faisait rage. Cela dit, on lira avec intérêt et profit le livre de M. Sylvestre, dont la valeur documentaire ne fait pas de doute.

Paul-Hubert POIRIER

Faculté de théologie et de sciences religieuses,
Université Laval.
paul-hubert.poirier@ftsr.ulaval.ca

Marc VALLIÈRES *et al., Histoire de Québec et de sa région*. I : *Des origines à 1791* ; II : *1792-1939* ; III : *1940-2008*), Québec, INRS et Les Presses de l'Université Laval, 2008, 2 523 p. (Les régions du Québec, 18.)

La parution des trois tomes de l'*Histoire de Québec et de sa région* représente presque l'apogée de la collection « Les régions du Québec » de l'Institut national de la recherche scientifique (auparavant de l'Institut québécois de recherche sur la culture). On attend encore d'autres travaux, par exemple la synthèse de l'histoire de la région montréalaise, mais avec ces trois volumes on a l'impression qu'un sommet a été atteint, comme d'ailleurs le signale aussi l'attribution du Prix Clio/Québec 2009. Il est très difficile de rédiger un compte rendu critique d'un livre si important pour l'historiographie québécoise et on aurait tendance à reparcourir tout le chemin qui de 1981 (Jules BÉLANGER, Marc DESJARDINS, Yves FRENETTE, avec la collaboration de Pierre DANSEREAU, *Histoire de la Gaspésie*) nous a menés jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, je ne sais pas s'il vaut vraiment la peine de reprendre soit l'histoire de la collection, qui a été déjà faite plusieurs fois, soit la genèse de la discussion sur l'importance historique des régions déclenchée par

Fernand Harvey (« La question régionale au Québec », *Revue d'études canadiennes* (15, 2, [(été 1980)] : 74-87). J'ai plutôt l'impression qu'il vaut mieux affronter ce *magnum opus* dans autre perspective, c'est-à-dire en évaluant sa contribution à notre connaissance de l'histoire du Québec.

En prenant le temps de lire ces trois briques, j'ai avant tout découvert que leur vraie limite est de ne pas être vraiment simples à consulter : essayez de vous balader avec un de ces tomes dans votre cartable et, surtout, de le lire dans un bus ou dans le métro ! Cela dit, j'ai été frappé par leur capacité de se présenter comme une synthèse non seulement de l'histoire de la région, mais aussi du débat historiographique sur l'évolution de la vallée du Saint-Laurent. De ce point de vue, j'ai trouvé fort intéressante la réflexion sur la période « coloniale ». C'est un sujet qui était très à la mode il y 25 ans : pensez au débat entre Fernand Ouellet, d'un côté, et le duo Pâquet-Wallot, de l'autre, tandis que Serge Courville posait les premières pierres de sa recherche *on the edge* en histoire et géographie coloniales. Mais c'est aussi un thème de recherche qui aujourd'hui a presque disparu. Toutefois, le premier tome, ainsi que la première partie du deuxième tome de cette *Histoire de Québec* parviennent à renouer avec le passé historiographique tout en maintenant une perspective contemporaine. Les (rares) nouvelles avancées en histoire de la vallée du Saint-Laurent, ainsi qu'en histoire européenne, ont été utilisées pour relire soit la documentation, soit le débat historiographique. L'histoire d'une capitale coloniale est devenue ainsi la loupe pour réinterpréter l'histoire de la Nouvelle-France, mais aussi celle du Canada britannique, en soulignant les continuités (le premier volume montre comment et combien la période après 1763 est liée à celle qui la précède) ainsi que les transformations.

Dans ces volumes, on pourra relire le passé disparu en utilisant des catégories qui le relient au présent. Il n'y a pas seulement une nouvelle capacité à penser les liens entre géographie-économie-société, mais aussi à montrer comment ceux-ci nous offrent des richesses et des possibilités imprévues : l'occupation et l'organisation du territoire en tant que construction mentale, par exemple. De même, la relecture en presque 150 pages (un livre dans le livre) du contexte seigneurial (tome I), et sa reprise dans le chapitre sur l'espace agricole (tome II) permettent de repenser le rôle des institutions seigneuriales et des seigneurs, autre thème qui est presque disparu de notre horizon, exception faite des efforts d'Alain Laberge et de ses étudiants. La reprise d'une perspective ancienne est en fait liée à la lecture de l'histoire coloniale en tant qu'histoire de migrations. On se trouve ainsi face à l'histoire de seigneuries, autrement dit, l'histoire de migrants, c'est-à-dire presque le contraire de ce qu'on a toujours enseigné au sujet de la féodalité d'ancien régime.

Je ne voudrais pas donner l'impression que ces volumes sont importants seulement pour ce qui concerne l'histoire coloniale, mais je trouve qu'un des mérites de cette *Histoire de Québec et de sa région* est la capacité de nous proposer une synthèse nouvelle capable de relancer plusieurs champs de recherche. Ce mérite est encore plus important si on prend en considération un secteur, tel celui de l'histoire coloniale, qui avait été presque abandonné dans les derniers vingt ans.

Je n'imagine pas que la parution de cet ouvrage peut changer la tendance à ne pas s'occuper de la période pré-Confédération. Toutefois, cet ouvrage ouvre de nouvelles perspectives pour écrire aujourd'hui une nouvelle histoire de la vallée du Saint-Laurent, du XVIe au XXIe siècle.

Matteo SANFILIPPO

Università della Tuscia,
Viterbe, Italie.
matteo.sanfilippo@gmail.com

Pierre SAVARD, *Entre France rêvée et France vécue. Douze regards sur les relations franco-canadiennes aux XIXe et XXe siècles*, avant-propos de Marc LEBEL, texte établi par Marc LEBEL avec la collaboration de Madeleine RENAUD, Québec, Nota Bene, 2009, 332 p.

L'historiographie des relations franco-canadiennes compte désormais ce florilège de l'historien Pierre Savard. Dans son avant-propos, Marc Lebel résume si judicieusement les douze études composant l'ouvrage (avec, en prime, de précieuses mises à jour bibliographiques) qu'il semble un peu vain de reprendre cette tâche. « Sujet inépuisable » (p. 324), ce champ de recherche est réinvesti par la connaissance universitaire francophone, avec, entre autres exemples, le luxueux *France-Canada-Québec. 400 ans de relations d'exceptions*, sous la direction de Serge JOYAL et Paul-André LINTEAU (Les Presses de l'Université de Montréal, 2008) ou le plus modeste – mais non moins intéressant – *La Capricieuse (1855) : poupe et proue. Les relations France-Québec (1760-1914)*, sous la direction d'Yvan LAMONDE et Didier POTON (Les Presses de l'Université Laval, 2006). Bien qu'antérieurs à ces deux forts volumes, les apports de Pierre Savard (comme, d'ailleurs, ceux de son collègue Claude Galarneau, souvent cité dans ce recueil) n'en sont pas moins incontestables et, à maints égards, novateurs : ils visent à objectiver ce qui était souvent énoncé sous le sceau de l'implicite ou du convenu (la densité, la diversité et la chaleur des liens noués, les connivences religieuses, et donc l'omniprésence de la foi catholique dans cette quête d'échanges transatlantiques), à dépasser le sentimentalisme qui prête à la complaisance (bien des tensions ont entravé ou hypothéqué ces échanges, tensions qui tiennent à des incompréhensions réciproques, mais aussi au développement autonome et spécifique des deux sociétés, loin de toute image facile suggérant une culture franco-canadienne à la remorque du « modèle français », fût-ce dans sa version la plus traditionaliste). Objectivation ne signifie en aucun cas neutralisation de la charge affective motivant ces relations, et Pierre Savard n'ignore ni ne minore ce moteur sans lequel rien, dans ces relations, ne peut se comprendre, ni être expliqué.

Ce recueil de textes publiés entre 1974 et 1997 offre un large panorama sur les relations franco-canadiennes à travers diverses séquences temporelles. Celles-ci s'échelonnent sur quasiment deux siècles, pendant lesquels foisonnent à la fois rencontres, attentes, déconvenues et liaisons durables entre les « Français d'Amérique » (comme se plaisait à les nommer le général de Gaulle) et leur mère patrie. Quatre concernent le XIXe siècle, six le XXe (avec un accent sur la deuxième